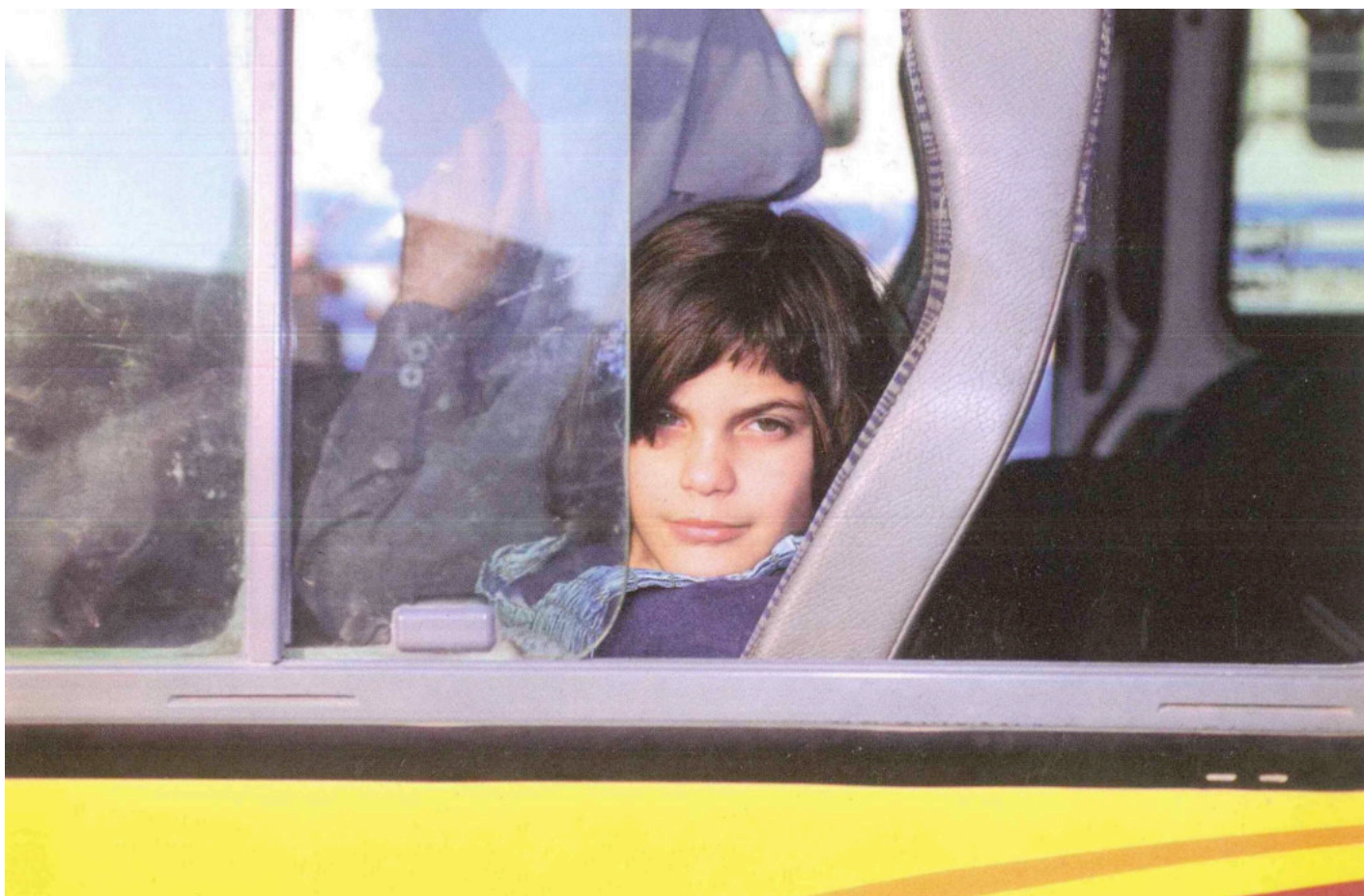


Fraternité
créatrice et libre



*A Shaima Hanouch, 12 ans. Réfugiée de Homs au Liban.
Elle témoigne dans « les enfants de la guerre », film de Bernie Bonvoisin.*



*Star of Bethlehem (enfant palestinienne)
Photo Steve Sabella*

« A l'heure où je pose les premières lignes du projet, j'ai pu rencontrer une trentaine de personnes depuis juin 2017 pour expliquer ce que j'avais en tête et dans le cœur. Responsables d'ONG, de services sanitaires et sociaux, artistes, élus, anthropologue, psychologue, responsables culturels, instituteurs, chercheurs, bénévoles, aux quatre coins de la France. Tous accueillent la proposition avec désir et responsabilité, prêts à suivre ou à s'engager dans le projet en tant qu'intervenant ou dans le comité de réflexion et de pilotage nécessaire en la matière. Leur écoute et leurs remarques ont d'ores et déjà enrichi le projet. Je les en remercie. Ce dossier résume « la proposition cadre », il s'agit à présent de la réfléchir et la construire avec d'autres.

A ce jour, les cinq sources d'inspiration qui sous-tendent la proposition sont « les enfants de la guerre » de Bernie Bonvoisin, « Frères migrants » de Patrick Chamoiseau, « le temps du rêve » chez les aborigènes d'Australie, « la route du temps » de Philippe Guillemant, « Stèles » et « Equipée » de Victor Segalen ». (en annexes).

Sensément, ce dossier devrait être écrit au conditionnel. C'est le futur que je choisis pour la caravane.»

Cécile Mangin

« Le temps du rêve »

*Frères
Singuliers et nombreux*

*Nos cœurs amples, souples, vermillon,
Notre souffle doux
Nos drapeaux en paix
ondulent
Oriflammes d'une même terre*

*Les arbres veillent.
Leurs racines tiennent notre socle.
L'univers nous embrasse à l'infini.*

*L'ombre et la lumière en tout point.
L'ombre pour le contraste.
La lumière pour les couleurs.*

« Fécondité »

*Je refuse que la noirceur de l'homme prenne le pas.
Elle gangraine le cœur des enfants.
Elle réveille et installe l'hostilité au plus profond.*

*Violentés aujourd'hui dans leur chair, dans leur culture, dans leur espérance,
Que bâtiront-ils demain, quel sera leur souffle ?*

Je refuse de constater, de me rassurer et puis de m'endormir.

*Comme beaucoup, je pense que l'afflux de personnes étrangères est l'occasion pour nous tous de trouver ensemble notre dignité profonde, individuelle et collective : apprendre à ne pas avoir peur, apprendre à accueillir, à s'enrichir par le partage.
Être heureux de notre multitude.*

Polénisation, dispersion des graines...

« Nous sommes tissés du monde. » (Edwy Plenel)

Le projet repose sur une question centrale : comment faisons-nous civilisation à l'échelle du monde?
Comment nos identités culturelles, peuvent elles cohabiter et générer la création d'une culture commune riche de ses singularités et de toutes les influences ?

Aux côtés de ceux qui veillent au droit, à l'accueil sanitaire et social, aux côtés de ceux qui accueillent, témoignent, organisent, nous sommes ceux des poètes, chercheurs, représentants de la société civile, qui voulons migrer en caravane vers leurs frères qui cherchent refuge en France.

Nous souhaitons nous mettre en mouvement, nous émanciper de nos certitudes, de nos peurs...,

nous déplacer vers ceux qui ont tout quitté et perdu (sauf eux-mêmes ?),

installer notre village éphémère là où l'on nous accueille, là où c'est nécessaire,

pour rencontrer, écouter, échanger et créer ensemble,
pour contribuer à redonner corps, visages, voix et dignité, par la création partagée.

Proposer un chemin d'espérance dans la création de gestes artistiques communs.

Nos premiers interlocuteurs seront les enfants, les familles, et ceux qui les aident.

Beaucoup de ces enfants n'ont connu depuis leur naissance que la violence et les effets collatéraux d'un état du monde qui les dépasse.

Comment peut-on les aider à devenir des hommes debout, à reconstruire leur représentation du monde, à reprendre confiance pour devenir des bâtisseurs ?

Comment peut-on les aider à prendre racines en eux-mêmes et dans le déplacement ?

Au plan artistique, philosophique, anthropologique..., nous sommes nourris d'intuitions, d'hypothèses, de questions.

Nous souhaitons nous rendre perméables, laisser infuser les identités, les cultures.

Nous souhaitons imaginer et créer avec ceux qui arrivent et ceux qui accueillent, les fondements artistiques et philosophiques d'une cosmogonie utopique, celle d'une multitude fraternelle, égale en droit, en devoir, et libre.

A l'issue de ce tissage, chaque artiste, dépositaire fécond, donnera figure à cette multitude. L'ensemble des formes créées sera ensuite présenté au grand public.

Faire du chemin d'exil et du chemin d'accueil, un territoire intime partagé, un jardin planétaire (Gilles Clément) ponctué de « stèles » (Victor Ségalen), témoins de l'existence et du brassage de cultures singulières.

« Faire le plus possible avec, le moins possible contre » résume la position du jardinier du « Jardin en mouvement. » Gilles Clément

Premier mouvement : un village de création et de recherche, itinérant et éphémère

Ses buts

- Donner naissance à une cosmogonie utopique, qui raconte la construction d'une humanité fraternelle, fruit des migrations et des rencontres à travers le monde

Cette cosmogonie est basée sur la création de légendes et de mythes, qui s'expriment par différents gestes artistiques et culturels (à l'image du « temps du rêve » chez les aborigènes d'Australie) et par l'élaboration d'hypothèses scientifiques en sciences humaines.

- par la création artistique, ancrer la personne en quête de refuge et celle qui accueille, sur son territoire intime

Son moyen : la caravane de caravanes

La question du déplacement physique pour rejoindre ceux qui sont arrivés jusqu'en France et ceux qui les accueillent est importante à mes yeux. J'aurais aimé pouvoir cheminer à pieds, mais c'est un projet d'une autre dimension. Et il y a urgence.

La question de la communauté d'artistes et de chercheurs qui « se déplace vers », revêt une égale importance.

Nous venons partager avec ces enfants et ces adultes notre conviction commune : le droit à l'imaginaire est inaliénable. Ce territoire intime est un espace d'émancipation, de liberté et d'humanité sans frontière. La possibilité de donner figure à cet imaginaire. La création fonde un individu, une communauté.

La caravane

Ce lieu, qui revêt peut-être pour certains « arrivés », un passage ou un imaginaire douloureux, aura la fonction d'une chrysalide.

Chaque caravane sera un lieu de partage et de création avec les personnes qui y sont invitées.

Le lieu de la caravane pose la contrainte de l'espace, de l'éphémère et de la migration, dans le processus de création.

Initialement neutre, elle portera progressivement les traces de l'odyssée commune, au fur et à mesure de sa migration.

La maison commune

Cette caravane est pensée pour accueillir tout ce dont chacun souhaite témoigner, à toute heure.

C'est également le lieu de regroupement, où le fruit de la rencontre et du travail de création in situ sera partagé devant d'autres, avant le départ.

Cette caravane sera équipée pour les captations et pour permettre la mise en lumière en son en images.

La cuisine

Une caravane est prévue spécifiquement pour la création culinaire pour nous permettre de partager nos cultures précisément à cet endroit.

Il me semble que ce point culturel est essentiel pour renforcer les liens naissants. Il est évidemment un ancrage affectif après la rupture et les mois d'errance.

Il est un espace de convivialité où chacun peut recevoir l'autre et partager.

Il est un espace de réintégration en soi.

Il nourrit l'imaginaire de la relation à l'autre.

Au moment où le met fond dans la bouche, les autres sens sont à l'écoute.

A l'issue du projet, chaque caravane constituera un élément de la cosmogonie.

Les habitants du village de création et de recherche

Les enfants et leur famille

Après avoir regardé le reportage « *les enfants de la guerre* » (les enfants de Yarmouk, réfugiés au Liban), j'ai voulu rencontrer Bernie Bonvoisin, son réalisateur. Nous avons beaucoup parlé de ce qu'il avait vu et compris et du combat qu'il menait pour ces enfants avec l'ONG Beyond (Liban). De l'état psychologique et affectif des enfants. De ce que je pouvais faire à mon tour.

Je suis allée à la rencontre de femmes et d'enfants dans les centres, les hôtels, pour vérifier si ma proposition n'était pas une vue de l'esprit. Si dans la cruauté de la situation, ils avaient l'énergie, le désir de se préoccuper de créer.

Quand on rencontre des enfants, on peut les voir jouer, courir... On se rassure... Ils n'en vivent pas moins dans la violence du chemin parcouru, l'incertitude et la précarité de leur devenir.

Quand je racontais un peu ce que j'avais en tête et posais la question de leur participation, les visages s'ouvraient comme à la vue d'une porte insoupçonnée. Ils n'étaient pas seulement demandeurs d'asile, migrants, réfugiés, numéro de dossier. Ils avaient un prénom, un imaginaire. Les « oui ! » ont fusé, immédiatement suivis d'une première question « nous avons le droit ? ».

Ces enfants, ces femmes, ces hommes auraient tout simplement pu être ma famille, mes amis, ceux que je cotoie dans la rue. Au moment de la rencontre, j'ai pu me délivrer de la notion de migrants. J'étais l'autre, il était moi.

Le processus créatif serait ajusté si les personnes qui sont accueillies, partagent l'expérience avec celles qui habitent dans les quartiers, les villages, où elles sont hébergées.

Les enfants et leur famille seront considérés comme des auteurs au cœur de l'acte de création.

Les équipes qui veillent au socle sanitaire, éducatif, social et juridique.

Les femmes et les hommes qui s'engagent auprès d'eux, de manière professionnelle ou bénévole, ouvrent un passage à guet qui leur permet d'avancer d'un pas plus sûr dans une direction plus claire. Chaque instant d'humanité partagée fait reculer la défiance et panse un peu les plaies.

Au centre d'hébergement d'urgence, rue de la baignade à Ivry, dès l'entrée, on est accueilli par une école. L'apprentissage des savoirs est une source de dignité, de liberté, d'égalité et de fraternité.

La France, signataire de la convention internationale des droits de l'enfant a l'obligation de donner accès à l'enseignement public, à tous les enfants sur son sol.

Pour un temps dans la journée, il permet peut-être à l'enfant d'atténuer en lui l'écho de l'inquiétude, de la tristesse et la rémanence de son chemin d'exil.

Ces hommes et ces femmes sont indispensables dans le chemin de création que je souhaite partager.

Témoins, ils ont intégré des milliers de visages, de voix, de couleurs, de parfums, de paroles. Ils ont nourri toutes sortes de sentiments, d'émotions, d'idées. Ils sont un creuset en fusion.

L'équipe de la caravane

Depuis trois mois, je rencontre des personnes dans le domaine artistique, social, politique, scientifique, à qui je parle du projet, sans chercher à convaincre, mais pour savoir si le projet rencontre une écoute, un intérêt (au-delà de la bien pensance...). S'il semble présenter une justesse.

La première équipe qui se constituera en caravane résulte de mon chemin professionnel et de ces rencontres.

Les artistes

Ils sont profondément concernés par l'odyssée humaine que nous vivons. Ils s'inscriront in situ dans un acte de création commune, d'enrichissement mutuel.

Ils imagineront et donneront naissance aux fondements artistiques de la cosmogonie.

Dans diverses disciplines, ces artistes développent une poétique forte, qui offre à l'imaginaire un champ d'investigation ouvert et généreux qui permet l'exploration et la création.

Ils sont suffisamment différents dans leurs questionnements et dans leur geste pour produire une constellation de signes artistiques.

Ils sont pointus dans leur art et acceptent, sans la préconcevoir, de laisser émerger l'issue poétique de la rencontre.

Ils ont une expérience exigeante des projets participatifs.

Les chercheurs

Il me semble intéressant de prévoir la présence de philosophes, anthropologues, ethnologues, phénoménologues, chercheurs... au sein même de l'équipe.

Ils occuperont une meta-position favorisant l'analyse, le questionnement, la synthèse des processus en cours, le développement d'hypothèses, de perspectives.

Ils contribueront à ajuster la proposition, le cas échéant et porteront leur témoignage vers d'autres sphères.

Le citoyen

On pourrait imaginer la présence d'une personne, sans statut particulier, mais désireuse de vivre et de contribuer, à son endroit, à la proposition, pour témoigner à son tour.

La langue

La langue est une contrainte que nous devons intégrer dans le processus de rencontre et de création.

Conduite et déplacement

Chacun conduit la caravane où il accueille les participants et co-crée.

La migration d'un lieu à l'autre fait partie du processus philosophique qui infuse dans la rencontre et la création ou la production de pensée.

Renouvellement de l'équipe

Tout au long de la transhumance, l'équipe se renouvellera dans les caravanes au rythme nécessaire pour les intervenants, le sens humain et artistique du projet.

A l'issue de son parcours, chacun repartira sur son propre chemin, nourrira sa recherche et son témoignage pour cultiver avec d'autres le désir d'accueillir et de métisser.

Le protocole de renouvellement de l'équipe est à définir.

Les éclaireurs - veilleurs

Une équipe fixe encadrant le projet veille à la régie, au bon déroulement du voyage et à l'intégration dans chaque lieu.

Ces membres veillent aux relations avec les équipes des lieux qui accueillent le village éphémère.

Réactifs, ils veillent au respect, à la tolérance et à la bienveillance.

Géographie

Après avoir pris contact avec les équipes des différents centres, la caravane se déplacera selon un trajet prévu en fonction des données rassemblées par des organismes comme la CIMADE, ERSF, Emmaus Solidarité, SAMU Social... ou les initiatives rassemblées sur la carte « sursaut citoyen », qui recensent notamment les informations relatives aux mineurs non accompagnés ou aux mineurs isolés étrangers.

L'équipe encadrant le projet sera attentive aux réseaux centrés sur l'aide à l'enfance.

Son point de départ sera la Bretagne puis s'installera sur le Centre d'Hébergement d'Urgence à Ivry avant de repartir.

La caravane sillonnera la France.

Elle pourra rallier d'autres pays en Europe et faire converger des artistes étrangers.

Phase et temporalité

Si les phases de contact, de recherche de financements peuvent commencer rapidement, la caravane se mettra en route en 2019.

Le projet doit se dérouler en plusieurs phases pour s'ajuster à la réalité, avec une montée en puissance progressive du nombre de caravanes.

La première phase concerne des rencontres préalables avec les équipes qui souhaitent accueillir la caravane et les gens qui demandent l'asile.

Un temps de « résidence » dans ces lieux sera nécessaire pour « les éclaireurs » de la caravane, pour en vivre les réalités, rencontrer, faire connaissance. Préparer l'arrivée.

Il n'est pas possible aujourd'hui d'estimer le temps de la transhumance globale, ni son rythme.

Il est cependant possible d'envisager des périodes de résidence de deux semaines avec des temps de pause sur une durée de 6 mois.

Il est possible aussi d'imaginer que cela n'aura pas de fin... Mais ça c'est une autre histoire.

2019 célèbre les 20 ans de la convention internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre.

Gouvernance partagée

Ce projet doit être gouverné de manière citoyenne en veillant à son éthique, à sa faisabilité, à son développement stable et maîtrisé.

Un comité de réflexion et de pilotage rassemblera des personnes expérimentées, compétentes, concernées, issues de différents champs de réflexion et d'action.

Une charte définira la déontologie, l'engagement, les moyens et les objectifs...

Cette charte s'appuie sur la notion de mondialité définie par Edouard Glissant.

Equipe administrative et technique

Une équipe opérationnelle doit travailler sur le projet pour le produire au plan financier, l'administrer et le gérer, assurer sa notoriété, le soutenir au plan juridique, assurer la régie de tournée au plan technique pour les caravanes et les véhicules, pour les artistes au niveau technique, pour les consommables, pour l'organisation des voyages et le rapport aux autorités.

Financements

Le budget de l'opération sera conséquent.

Ceux qui travailleront sur ce projet seront rémunérés au minimum syndical.

Il s'agit de ne pas rajouter de la précarité à la précarité mais de rester pudique.

Le financement fera appel à la solidarité individuelle, aux collectivités locales et territoriales, à l'état, à l'Europe et aux fondations nationales et internationales, aux sociétés civiles, aux lieux culturels.

Deuxième mouvement : la cosmogonie d'une multitude fraternelle, égale et libre

. Création de la cosmogonie sur la base des rencontres et créations issues des caravanes et dont vont s'inspirer les artistes dans leur domaine de prédilection.

Les artistes qui participeront à la caravane sont invités à participer ensuite à proposer une création qui sera l'une des expressions de la cosmogonie.

Ces artistes choisiront de créer seuls ou de manière collective.

Rien ne peut être ni ne doit pré-conçu.

. Diffusion de la cosmogonie

- Sur le parcours lui-même
- Ultérieurement dans les réseaux artistiques, culturels (patrimoine, espace culturel), socio-culturel, social (CHU, CADA, CAO...), éducatif, politique, rue...
(Un pourcentage des recettes sera reversé à m'association Aquarius, si elle existe toujours au moment de la diffusion des œuvres. Sinon, il sera choisi une autre association.)
- Base de données sur le net (avec d'autres projets comme « l'encyclopédie des migrants »/l'âge de la Torture, « Orphéus »/Jordy Savall, « l'atelier des artistes en exil » à Paris...

Les créations de La Bao Acou au sein de la cosmogonie

- Livret et musique / Récit mythique et chœurs intergénérationnels

En décembre 2016, nous avons terminé la tournée de « **Chœur d'enfance** », une création financée par l'Europe, avec 300 choristes de plusieurs générations (avec l'école de musique ommunautaire du Trégor et le Conservatoire de Pontivy et diverses chorales, projet soutenu par Mil Tamm et Lannion Trégor Communauté), au sujet des enfants incarcérés dans les bagnes.

C'était une première pour nous qui sommes avant tout des gens de théâtre.

La vibration était très forte et partagée avec tous ceux, venus en nombre, écouter.

Nous avons besoin de transcendance. La vibration de la voix, du chœur et de la musique embrasse tout et réussit à toucher beaucoup d'entre nous.

Si nous y parvenons, il s'agira, pour nous cette fois, d'écrire le texte d'une épopée qui pourrait préfigurer un récit mythique plein de lumière, de courage et de dignité. Celui-ci pourrait continuer sa route de bouches à oreilles.

J'envisage qu'il soit interprété par un chœur intergénérationnel de qualité issu de conservatoires, aux côtés de solistes de haut niveau, de comédiens et de musiciens engagés sur le fond. J'imagine que les musiciens soient issus des migrations et des territoires. Si nous rencontrons des chanteurs étrangers pendant la transhumance, et dans la mesure du possible pour eux, nous serions heureux d'envisager leur intégration au projet.

Pour que le mythe circule et continue d'ouvrir les cœurs et les esprits, j'imagine un partenariat avec les conservatoires à rayonnement intercommunal, départemental, régional ou national en France. Il s'agirait de travailler la même œuvre pendant l'année.

Au moment des répétitions et de la création, seule l'équipe artistique professionnelle du projet se déplacerait pour présenter l'œuvre au public sur chacun des « territoires », comme nous l'avons fait pour « Chœur d'enfance ».

Si ce projet est ancré dans mon imaginaire, je suis heureuse de savoir que la transhumance nous influencera dans nos choix et décisions artistiques.

- La mémoire des eaux

Benoit Schwartz travaille actuellement à l'écriture de « la mémoire des eaux ». Cette écriture est un préalable à la caravane.

Urgente pour le poète. Elle pose la question du départ.

« La mémoire des eaux, de celles qu'on traverse, de celles qui engloutissent.

Pourquoi partir ?

Quand l'arrière-saison est belle, les oiseaux ne migrent pas.

*Elles m'ont chassé, la faim, la sécheresse, la guerre, la peur, la misère, la maladie, la mort, la meute
Elles m'ont chassé, l'opulence, la richesse, la finance, la peur, la misère, la maladie, la mort, la meute*

Je n'avais que l'espoir d'être accueilli par des vivants

Je ne voulais pas partir

Je ne pouvais pas rester. »

La mémoire des eaux est ma trace d'écume, témoin de mon exil.

Ce travail de création sera mené avec siiAn, pour la composition musicale, l'interprétation instrumentale et le chant.

Après des études de musique classique aux conservatoire de Rennes et Bourg-la-Reine et un diplôme de composition/orchestration, Anne Egot (siiAn) étudie les musiques monodiques méditerranéennes et médiévales auprès de Henri Agnel, les musiques traditionnelles et classiques d'Afghanistan auprès de Daud Khan Sadozaï et de Homayoun Zahfar, et s'initie à la musique ottomane à Istanbul auprès de Nicolas Royer-Artuso.

Elle travaille le chant, la guitare, le rebab afghan, le cistre, le oud, l'orgue Hammond et les machines électroniques. Elle se plonge dans d'autres langues et multiplie les rencontres musicales au cours de ses voyages (Turquie, Espagne, Maghreb, Bulgarie, Egypte, Etats-Unis). <https://www.siiAn.fr>

Rencontres métissées autour du projet depuis avril 2017 (*en cours*)

Bernie Bonvoisin, réalisateur, notamment des « enfants de la guerre » - Paris

Alfred Spira, professeur honoraire de Santé Publique et d'Épidémiologie – Faculté de Médecine Paris Sud

Christine Laconde, directrice générale du SAMU social de Paris

Françoise Riou, directrice de l'observatoire du SAMU social de Paris

Emmanuelle Guyavarch, directrice du 115 - Paris

Stéphane Delaunay, responsable de la communication du SAMU social de Paris

Laure Guenneau, coordinatrice générale du Pôle santé au Ctre d'Hébergement d'Urgence Migrants -Ivry

Anna Leysens, coordinatrice adjointe du Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry

Madeline Thierry, accueil et coordination - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry

Barbara Holmblat, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry

Camille Wijkhuisen, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry

Khalid El Hassak, traducteur - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry

Sophie, infirmière - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants – Ivry

Jamal, traducteur - Pôle santé au Centre d'Hébergement d'Urgence Migrants - Ivry

Quentin Lemaguer, responsable du CHU Jean Rostand à Ivry - SAMU social de Paris

Gabrielle de Preval, coordinatrice culturelle - Pôle Emmaus solidarité au CHU Migrants – Ivry

Stéphane Paroux, responsable pédagogique – Pôle Education Nationale au CHU Migrants – Ivry

Armelle Gardien, membre du réseau RESF - Paris

Danièle Touati, ATTAC – commission migrants - Paris

Martine Nivet Blanchard, membre RESF et CIMADE - Paris

Jean-Michel Le Boulanger, 1^{er} vice président du Conseil régional de Bretagne, élu à la culture - Rennes

Thierry Le Nedic, directeur de la culture – Conseil régional de Bretagne – Rennes

Jean-Christophe Baudet, chargé du spectacle vivant à la DRAC Bretagne

Sylvie Fridemann, anthropologue – Treduder (22)

Philippe Lazar, directeur de publication « Diasporiques, cultures en mouvement » - Paris

Jean-Marie Mongin, rédacteur en chef « les éditions du soixante » - Paris

Julie Legall, Ecole Normale Supérieure de Lyon, enseignant-chercheur en géographie, responsable du master « monde émergent, monde en développement »

Vincent Lalanne, consultant dans le champ artistique et culturel auprès ds collectivité territoriales, associations culturelles... - Draveil (91)

Philippe Sachet, professionnel de la culture – Plufur (22)

Gisèle Garreau, présidente, Michel Balbot, vice-président, Marion, coordinatrice Kreiz Breizh Village

Culture Europe - Mellionec (22)

Patricia Le Calvez, photographe et coordinatrice l'image qui parle – Paimpol (22)

Claire Chadeffaux, conseillère en thérapie familiale – Morlaix (29)

Lily Wessel, psychothérapeute - Die et Valence

Anne Bruas, clown et Gestalt-thérapeute - Paris

Leandre Chevalier, animateur MJC du Plateau - Saint Briec

Rafaelle Pontefract, éducatrice spécialisée auprès des enfants - Saint Briec

SiiAn, compositrice, musicienne et chanteuse– Plouezec (22)

Géraldine Le Boulch, technicienne pour siiAn - Plouezec

Benoit Schwartz, auteur comédien et metteur en scène - Plestin-les-Grèves (22)

Jean-Luc Thomas, compositeur et musicien - Les Sept Saints (22)

Philippe Ollivier, compositeur et musicien – Penvenan (22)

Sylvie Lequéré, chorégraphe et danseuse – Guingamp

Violaine Buet-Kumbera : designer et alguière – Arradon (56)

Nagwa El Desouki, plasticienne, photographe - Saint Michel-en-Grèves (22)

Emmanuelle Vequeau, plasticienne – Lannion et professeur d'art plastique – collège de Bégard.

Myriam Lavigne, plasticienne et professeur d'art plastique – Ecole municipale - Lannion

Véronique Villedieu de Torcy, architecte scénographe - Rennes
Michel Collin, architecte – Plufur (22)
Christian Berthelot, photographe - Saint Brieuc
Véronique Popinet, photographe - Cordelle (42)
Jean-Pierre Seyvos, compositeur - Paris
Frédérique Lory, compositrice – Pontivy
Martina Menconi, plasticienne, marionnettiste - la Chapelle Bouexic (35)
Marie-Julie Bourgeois, plasticienne – Paris
Marie-Pascale Dubé, réalisatrice et chanteuse de Katajacq - Paris
Rafaele Layani, réalisatrice de film - Saint Nazaire
Dominique Lurcel, metteur en scène - Lyon
Catherine Boskowitz, metteur en scène et plasticienne - Saint Brisson (58)
Lydia Niddam, coordinatrice du festival Migrant 'scène - Paris

« Mondialité »

D'après Edouard Glissant
dans FRERES MIGRANTS (p 54)
de Patrick Chamoiseau

La mondialité, c'est tout l'humain envahi par la divination de sa diversité, reliée en étendue et profondeur à travers la planète. Par ses alchimies silencieuses, la mondialité diffuse en nous la présence d'un invisible plus large que notre lieu, d'une partie de nous plus large que nous-même. Elle amplifie nos perceptions, démultiplie nos points d'accroche, en invente de nouveaux, suscite de l'inconnu et de l'imprévisible dans ce que nous vivons, nous émerveille et nous affole ainsi. Elle nous inspire le goût d'apprendre à vivre cet inconnu et cet imprévisible, à les accueillir sans en être renversé, les saisir malgré tout. Elle distille l'intuition d'un monde que nous habitons, qui nous habite, que nous touchons et qui nous touche, qui est déjà construit mais que nous pouvons continuer à bâtir, qui nous façonne mais dans lequel nous pouvons poursuivre un devenir.

Elle nous infuse la sensation d'un monde ouvert et qui nous ouvre, impossible à fragmenter, impossible à totaliser, impossible à circonscrire, impossible à définir, qui se profile en ombres en traces en fuites en vides en chocs et en clartés dans d'insolites connexions de nos imaginaires. Un monde impossible à penser mais qui, par cet impossible, du fond de ce fluide souverain, pousse à l'effervescence des créativité. Un monde dont plus rien ni quiconque n'est le centre ni la périphérie, ni le maître ni l'esclave, ni le colon ni le colonisé, ni l'élus ni l'indigne, où seul règne l'incertain dans lequel nous tombons, et solitaires et solidaires, également désarmés, en sensible extension et jouvence poétique.

La mondialité, c'est surtout ce que la mondialisation économique n'a pas envisagé, qui surgit et se produit sur la gamme d'un brasillement dans un vrac ténébreux. C'est l'inattendu humain – poétiquement humain – qui leur résiste, les outre-passe, et qui refuse de désertir le monde ! C'est ce qui leur démontre que le monde n'est pas à eux, ni écueille à profit ni porte-container ! Leur Marché ne relie que les « pierreries glacées » des capitaux et marchandises. Il ne dégage la voie qu'à des avidités. Ses contacts sont des frappes, ses échanges sont des prises, ses régulations n'installent que des asservissements. Son horizon (où s'entrechoquent les bulles digitales du profit) n'est qu'un couvercle totalitaire. Dès lors, la mondialité, c'est cette part de notre imaginaire qui dans l'instinct dénoue et ouvre à fond, qui dans l'instinct se relie à d'autres imaginaires, qui rallie qui relaie et relate les sensibilités, la joie, la danse, la musique, l'amitié, la rencontre, et qui surgit des magnétismes de ces rencontres multi-culturelles, orchestrées par le hasard, les accidents, la chance et les errances.

C'est la mondialité qui incline notre idée de l'humain vers l'horizontale plénitude de ce qui vit sur cette terre. C'est elle qui tend à faire de cette humilité une fondation de partage, et de régulation par le partage qui n'est pas le « Marché ». Elle n'installe aucun de ces horizons économiques qui scellent et qui enferment pour nous marchander. Elle détache une constellation d'intuitions semblable à un envol d'images, claires, sombres, bien vertes, bien bleues, virevoltantes entre elles, porteuse de sentiments qui nous éveillent, de sentiments qui pensent, de sentiments qui créent, de sensations participantes et d'idées fulgurantes qui s'attirent, se repoussent, se traversent mutuellement, qui s'effusionnent ainsi...

« La route du temps »

Théorie de la double causalité

Philippe Guillemant, physicien du rayonnement et chercheur au CNRS.

La Théorie de la « Double Causalité » s'intéresse avant tout à la délicate question de notre libre arbitre dans un monde où notre futur serait déjà réalisé, mais perpétuellement en train de se modifier, sous l'influence de nos intentions et de nos observations.

« ... en dehors de sa nature probabiliste, nous savons peu de chose sur l'essence de cette forme, capable de se mouvoir dans le futur et de se transformer en pluie redescendant doucement les cours d'eau en direction du présent.

Si nous visualisons une situation que nous désirons, nous pouvons aussi forger l'intention de vivre réellement les sensations correspondantes. Le film des événements s'est d'abord présenté à nous de façon imaginaire, puis notre intention s'en est emparée : l'esprit s'est alors repositionné dans le futur comme une formation nuageuse, et notre vision imaginaire a été remplacée, avant même d'en connaître les moyens de réalisation, par un potentiel travaillant déjà pour nous en arrosant de nouveaux espaces. Nous avons instantanément modifié les probabilités dans notre Arbre de Vie !

Quelle est la substance motrice de cet élan qui, en déplaçant notre esprit, a transformé une visualisation en un nouveau potentiel de vie, même si nous n'avons encore rien planifié ?

En faisant émerger la nature spatiale de l'esprit, nous avons laissé de côté la question de la nature de sa substance, cette " essence " qui circule dans les couloirs du temps.

Par analogie avec l'essence qui circule dans un moteur à explosion, et qui permet de le faire tourner, en la transformant en énergie mécanique, n'y aurait-il pas aussi une " essence " qui ferait tourner le moteur de notre libre arbitre ?

Il y a effectivement une transformation " énergétique " à l'œuvre dans un cycle non causal gouverné par l'intention. L'essence du désir est enflammée par l'intention, ce qui propage instantanément son " énergie émotionnelle " vers le futur, puis cette énergie redescend le temps vers le présent pour déboucher quelque part, sous la forme d'un potentiel de réalisation : l'essence semble bien avoir été transformée au cours d'un cycle !

Mais ce cycle a une particularité, c'est qu'il nécessite un état d'attente. La circulation de l'essence émotionnelle se caractérise ici par une phase critique et incertaine : l'attente de la réalisation. Durant cette phase tout peut être remis en question et la circulation peut s'arrêter.

« Le chant des pistes » de Bruce Chatwin

Le temps du rêve , cosmogonie des aborigènes d'Australie

« Stèles » et « Equipée » de Victor Segalen

LA COMPAGNIE La BAO ACOU

20 ans *Arts vivants / Arts croisés*

La Bao Acou a été créée en 1997 en Ile-de-France. Elle s'est installée en Bretagne en 2008. Elle travaille en région et au plan national. Plus de 2000 dates à son actif et 4 résidences longues dans le cadre de projet de territoire.

Sa recherche artistique repose sur un processus de création, de l'écriture à la représentation, au cœur de la poésie et du théâtre, en lien avec d'autres arts, dans une relation sans cesse renouvelée avec le public.

L'association soutient le travail de création de **Benoit Schwartz**, comédien, auteur et metteur en scène et pédagogue, et de **Cécile Mangin**, conceptrice de projets artistiques et culturels et metteur en scène.

Ils travaillent en duo et invitent régulièrement d'autres artistes à les rejoindre.

Dans le cadre de certains de leurs précédents projets, les deux artistes ont mené plusieurs créations fondées sur un travail de collecte puis de réécriture poétique de la parole collectée : en EHPAD, à domicile (auprès de personnes âgées), auprès de personnes en situation de précarité (Secours Populaire Français), auprès des enfants (dans le cadre scolaire et périscolaire).

La compagnie vient de réaliser, en Bretagne, la création d'une pièce pour 300 choristes, sur les enfants des bagnes. <http://www.baoacou.com/choeur-enfance.html>

Cécile Mangin

Conceptrice de projets artistiques et culturels / metteur en scène

Cécile Mangin accompagne depuis vingt ans des artistes du spectacle vivant pour développer leur projet. Nourrie de tant de regards, elle s'engage à son tour dans la création, par la conception de projets culturels de territoire, la mise en scène des textes de Benoit Schwartz et la proposition de performances. Exploratrice, elle cherche une certaine forme de beauté et d'intensité, elle s'appuie sur la contrainte, tente de rapprocher, propose l'immersion...

De 1989 à 1995, elle travaille dans le domaine de la communication, participe à la conception et à la rédaction de campagnes régionales et nationales (environnement, biotechnologies, culture...)

De 1995 à 2008, elle accompagne et soutient des artistes professionnels du spectacle vivant qui développent une poésie forte et sont engagés dans une démarche de création contemporaine.

Depuis 1997, elle travaille au sein de la Cie La Bao Acou aux côtés de Benoit Schwartz, auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue.

Elle intervient depuis en qualité de metteuse-en-scène et de directrice de production.

Elle assure la direction d'acteur sur **Mademoiselle au bord du loup, le jour**, met en scène **Mademoiselle au bord du loup, la nuit ; JE et JE (se terre)**. Elle conçoit et assure la direction artistique de **Chœur d'enfance**.

Depuis 2008, elle conçoit et met en œuvre l'ensemble des projets de territoire de la compagnie.

Benoit Schwartz

Auteur, comédien, metteur-en-scène et pédagogue

Auteur, son écriture est singulière, organique et métaphorique. Les mots ont cinq sens.

Comédien, il est sensible à la notion d'artisan de l'art et se met au service de l'œuvre.

Après le Studio 34 en 1990, puis l'École Claude Mathieu à Paris, il rencontre Michel Bernardy (professeur au Conservatoire National) avec lequel il entame un travail de plusieurs années sur le langage : le jeu verbal.

"**Le jeu verbal** donne à la langue son pouvoir d'événement vibratoire, émotionnel, musical. La forme du langage fait sens autant que le contenu. Cette approche nourrit ma recherche artistique. C'est le ferment de mon travail d'écriture et d'interprétation. Il s'agit pour moi de donner aux textes leur chair poétique. Ainsi, j'explore de nombreux auteurs, même ceux réputés hermétiques".

Depuis 20 ans, Benoit Schwartz partage son activité professionnelle entre l'interprétation de pièces classiques et contemporaines, la mise en scène, l'écriture et l'interprétation de spectacle et la pédagogie.

Il joue sous la direction de Julien Bouffier : Mimo dans « Perlino Comment » de Fabrice Melquiot, Mimo dans « Sortilège » de Jean-Pierre Milovanoff ; sous la direction d'Alain Paris : Valmont dans "Madame de Tourvel", Phyrus dans "Andromaque" de Racine, Paul dans "Tu as bien fait de venir, Paul" de Calaferte ; sous la direction de Carole Drouelle "l'amour Roman" de Camille Laurence ; sous la direction de Benoit Lavigne, il joue Dieu et le Pape dans "le Concile d'Amour" d'Oscar Panizza. Il met en scène Side-Car de Jean-Pierre Milovanoff et, aux côtés de Julien Bouffier, "Hernani" de Victor Hugo et "l'Echange" de Paul Claudel.

Depuis 97, il travaille au sein de la compagnie La Bao Acou en tant qu'auteur, comédien, metteur en scène et pédagogue. Il signe l'écriture ou l'adaptation des textes qu'il interprète, mis en scène et produits par la compagnie. Diplômé d'état, il enseigne le théâtre au sein de différentes structures culturelles.